

—Mme la comtesse de Verdraine elle-même.

—Le lâche, le lâche ! murmura le comte les lèvres crispées.

—Enfin, j'ai touché un endroit sensible, pensa la jeune femme.

Elle reprit :

—Et pourquoi M. de Miray est-il devenu l'ennemi mortel de la comtesse de Verdraine ?

—Oui, pourquoi, pourquoi ?

—Parce que la comtesse de Verdraine, qui est une honnête femme, fidèle à ses devoirs, n'a pas voulu être sa maîtresse ; parce que la comtesse de Verdraine a jeté à la face de M. de Miray le mépris, l'horreur et le dégoût qu'il lui inspirait.

Je vous le répète, votre femme s'est enfuie des Bergères pour échapper à son ennemi, pour ne pas tomber dans un piège qu'elle redoutait, pour ne pas être victime de M. de Miray. Et, loin de cet homme, la comtesse de Verdraine le redoute encore, car elle est convaincue qu'il ne cessera pas de la poursuivre de sa haine et de sa vengeance.

Hélas ! elle n'a personne auprès d'elle pour la protéger et la défendre.

A peine M. de Miray avait-il acheté le domaine de Verdraine qu'il est venu dire à la comtesse : " Soyez à moi et ce soir même vous rentrerez triomphante au château de Verdraine où vous avez été heureuse autrefois. "

Oui, monsieur le comte, M. de Miray a osé proposer à la comtesse de Verdraine de rentrer la honte au front dans ce château de vos ancêtres où elle a connu, respecté et vénéré, le marquis de Verdraine et la baronne de Bressac ; dans ce château où elle a été la châtelaine aimée et honorée.

Oh ! sachez-le, M. de Miray ne désire protéger votre femme maintenant que parce qu'il veut son déshonneur public ; il voudrait la traîner dans la boue. Voilà la vengeance qu'il rêve.

Déshonorer la mère de vos enfants, attacher un stigmate de honte au front de vos fils, flétrir à jamais le nom de Verdraine, voilà le but que poursuit ce misérable dans sa haine féroce.

—Assez, assez ! s'écria le comte affolé.

—Oui, n'est-ce pas, c'est assez. Heureusement la comtesse Paule aime ses enfants et en est adorée. Elle n'a plus qu'une chose à leur conserver, l'honneur, et elle ne faillira pas à cette noble tâche.

Le comte fit deux pas vers Flora, les yeux étincelants, convulsivement agité.

—Voyons, demanda-t-il, pourquoi me dites-vous tout cela, pourquoi, pourquoi ?

—Pour que vous sentiez si c'est encore le sang de vos ancêtres qui coule dans vos veines, répondit-elle gravement : pour essayer de vous faire rentrer en vous-même ; pour remuer vos entrailles paternelles.

Il la regarda fixement, avec une expression étrange dans le regard.

—Monsieur de Verdraine, poursuivit-elle, vous êtes tombé, relevez-vous ! Il en est temps encore, rompez avec votre abominable passé, devenez un autre homme.

—Trop tard, trop tard ! prononça-t-il d'une voix creuse.

—Non, vous dis-je encore une fois, non il n'est pas trop tard, si vous avez l'âme vaillante... Retrouvez votre fierté, reprenez votre dignité, et vous verrez se rouvrir l'avenir qui vous semble fermé.

—Je suis brisé, anéanti ! murmura-t-il en secouant la tête.

Il resta un moment silencieux et s'écria :

—Mais quelle femme êtes-vous donc ? Etes-vous un ange ou un démon ?

—Hélas ! répondit-elle avec un accent de tristesse profonde, je ne suis qu'une malheureuse épouvantée du mal qu'elle a fait à des innocents.

—Et moi, et moi ?

—Vous, monsieur le comte, je vous le répète, je vous plains ! Mais vous méritiez un châtiment. J'ai vengé Dolorès d'Argélias.

—Et je ne vous verrai plus ?

—Jamais !

Le comte poussa un gémissement, et un tremblement nerveux secoua son corps tout entier.

Il enveloppa la jeune femme d'un regard ardent où passaient toutes les flammes de sa passion, et d'une voix sombre ;

—Adieu, Flora, dit-il ; je ne sais pas encore ce que je vais faire ; mais vous saurez bientôt comment un misérable comme moi montre qu'il sait ce qu'il doit aux autres et à lui-même.

La regardant toujours, il hocha la tête, poussa un nouveau gémissement et s'élança hors du salon comme un fou en criant :

—Adieu, Flora, adieu !

La danseuse soupira, se laissa tomber sur un siège et murmura :

—Que fera-t-il ?

FIN DE LA HUITIÈME PARTIE

LA NEUVIÈME PARTIE A POUR TITRE :
L'ENLEVEMENT DE LA COMTESSE

LES PRIMES DE LA BIBLIOTHEQUE

Nous avons annoncé le Tirage des Primes pour le 8, mais il n'aura lieu que Jeudi le 11 courant. Nous annoncerons dans LA PRESSE et LE MONDE à quel endroit le tirage aura lieu.

AVIS

LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS a transporté son bureau au No. 69, rue St-Jacques.

EUARD & MACDONALD
FABRICANTS DE
POELES, FOURNAISES

et Ustensiles de Cuisine en Fer en général.

Ouvrages de PLOMBIER, FERBLANTIER et RÉPARAGE DE
POELES promptement exécutés.

LE POT "JEWELL RANGER"

EN FORME DE CERCLE, EST LE MEILLEUR DU MONDE
ENTIER.

244—Rue Saint-Jacques—244
MONTREAL

CHAPEAUX ET FOURRURES

J. R. BOURDEAU

97, RUE ST-LAURENT

La réputation de la Maison J. R. BOURDEAU est établie depuis
longtemps.

Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin pour se
tenir constamment au courant des modes les plus nouvelles et sa
vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

J. R. B. fabrique lui-même et fait une

Spécialité de CHAPEAUX DE SOIE et de FEUTRE de tout genre,
ce qui lui donne l'avantage de vendre au prix du gros.

Les personnes qui désirent avoir des Chapeaux de premier choix
ne peuvent mieux faire que de s'adresser au

No. 97, RUE SAINT-LAURENT

A L'ENSEIGNE DU BUFFLE

J. R. BOURDEAU—Chapelier et Manchonnier—MONTREAL